

# Cadavre gênant.

**Maurice HEMBISE**

*Coincé dans un amas de branchages dérivant paisiblement sur l'Obrecheuil, il suscita immédiatement la curiosité du vieux Marco, mineur ayant laissé son souffle dans les poussières du charbon arraché à la terre wallonne pendant vingt années. Dormant peu, il aimait se promener le long du cours d'eau, lorsque la nuit se confondait avec un jour hésitant. Ce qui flottait là, empêtré dans ce fouillis de branches, ressemblait pour peu qu'il puisse deviner, à un bras. Il hésita à aller réveiller les voisins. Même si sa vue était impeccable, il se disait que c'était impossible. Quoi que...*

...ce genre de faits divers arrive. Pour se faire confirmer ce qu'il venait de voir, il se décida malgré tout à sonner à la porte de la maison de ses jeunes voisins. Ceux-là n'étaient pas très appréciés dans le quartier. L'homme en particulier était souvent désagréable. Cependant, avec Marco, il restait sympathique. Après un long moment d'attente, Anthony, le voisin, vint lui ouvrir. Il semblait assez contrarié d'être dérangé si tôt. De plus, Marco le sentait à bout de nerf. Probablement que sa femme lui faisait encore des misères. Le couple se disputait assez souvent. A travers les murs, le vieux mineur entendait de terribles insultes. Des menaces fusaient fréquemment. Mais jamais, des coups n'étaient portés.

Choqué par ce qu'il venait de voir, Marco ne pu s'exprimer directement devant son voisin. Il bégayait et perdait ce qui lui restait de souffle. Les quintes de toux n'arrangeaient rien. Il crachait noir dans son mouchoir. Dégoûté, Anthony soupirait d'impatience. Il était sur le point de refermer la porte quand l'ex-mineur le prit par le bras et l'entraîna de force jusqu'au bord de l'Obrecheuil. L'homme se laissa faire. L'amas de branchages était loin. Il fallait marcher vite pour le rattraper.

Marco retrouva soudain l'usage de la parole. Il s'expliqua. Le voisin refusa de le suivre plus loin. Les moqueries tombèrent sur le vieil homme. Sa vue défaillante lui jouait de vilains tours, annonçait Anthony. Mais Marco restait sur ses positions. Il faisait confiance à ses yeux. Comme il disait, c'étaient ses seuls organes encore valables. Le voisin essaya une fois de plus de le convaincre du contraire. Pour terminer, il ajou-

ta que si Marco ne voulait pas qu'on le prenne pour un vieux fou dans le quartier, avec les risques de se retrouver interné, il ferait mieux de garder cette histoire pour lui.

Marco rentra à son domicile. Il doutait maintenant de la réalité de ce qu'il venait de voir. Après tout, il faisait encore très sombre pour pouvoir distinguer nettement quelque chose dans l'eau. Ce bras entrevu n'était peut-être qu'une vulgaire branche dépourvue de son écorce et coincée dans d'autres branches. Cependant, malgré le refus d'y croire, la vision du membre arraché travaillait. Toute la journée et toute la nuit, il ne pensa qu'à cela.

Le lendemain, comme de coutume, il se leva très tôt et partit faire sa promenade quotidienne. Son regard se perdait sur l'eau qui glissait sans bruit sur son lit. La lune était basse et semblait vouloir jouer le rôle du soleil qui se lève. Marco pensait au bras aperçu hier. Et si l'amas de branches avait caché un corps dont seul le bras était visible. « Allons Marco, raisonne-toi, se disait-il. Il n'y avait ni bras ni corps. Ou alors, il s'agissait d'une simple poupée gonflable. » Il sourit à cette idée.

Le courant de l'eau amena sous les yeux de Marco un objet clair. On croirait un poisson mort depuis plusieurs jours. Le vieil homme, le cœur battant la chamade approcha du bord de l'Obrecheuil. Il se pencha pour mieux voir cette tache blanchâtre sur l'eau zinguée. Il en détermina la forme et fit soudain un pas brutal vers l'arrière. « Ce n'est pas vrai ! Marco, tu divagues encore. Probablement à cause du manque d'oxygène, pensa-t-il. » Il se pencha à nouveau. Un pied humain flottait sur l'eau. Il se frotta les yeux à plusieurs reprises et les écarquilla. Pour s'assurer qu'il ne rêvait pas, pendant quelques minutes, il observa le membre en suivant le courant. Cette fois, plus de doute, il s'agissait bien d'un morceau humain. Ou alors, si c'était une vision, Marco perdait la raison. Ce serait dommage de le retrouver dans un asile pour aliénés. Il n'y resterait pas. Il s'enfuirait.

Du plus vite qu'il put, Marco se dirigea vers la maison de ses jeunes voisins. Il n'y avait qu'eux qui puissent vraiment se déranger et devenir des témoins. Les autres étaient trop gâteux pour venir confirmer sur place son observation.

Marco espérait s'entretenir avec sa jeune voisine. Elle était plus commode que l'homme. De plus, son physique était bien agréable. Elle s'habillait avec goût, vernissait ses ongles et se maquillait sobrement. Sa manière de poser son regard vert émeraude sur les hommes ne pouvait que les allumer. Anthony en était jaloux. L'ex-mineur sonna à leur porte. Malgré la lumière qui trahissait une présence dans la maison, personne ne vint ouvrir.

Marco décida d'avertir la police. Il rentra chez lui et téléphona au commissariat. Une voix jeune lui répondit. Il expliqua à son interlocuteur l'histoire des membres qui flottaient sur l'Obrecheuil. Le policier se moqua de lui. Marco demanda alors à parler avec son supérieur. Il eut une autre personne au bout du fil. Il recommença à s'expliquer. Enfin, on semblait le prendre plus au sérieux. Une série de questions lui fut posée. Le policier alla jusqu'à lui demander s'il s'agissait d'un pied de femme ou d'homme. Marco ne savait pas. A l'autre bout du fil, on insistait. Le vieil homme se

creusa les méninges en se mordillant la lèvre inférieure. Son dentier faisait de drôles de claquements dans la bouche. Sans vraiment en être convaincu, il décréta soudain que le pied était féminin. Ensuite, le policier affirma qu'il irait voir dès que possible. Marco insista pour qu'il vienne immédiatement. Sinon, le pied entraîné par le courant serait trop loin. Le policier s'énerma. Il n'avait pas que cela à faire. Un rire lointain semblait résonner dans le combiné téléphonique.

Marco raccrocha avec rage. Il était persuadé que les flics ne bougeraient pas. Il décida de faire le travail lui-même. Il descendit à la cave. Là, depuis quelques années, son matériel de pêche dormait. Des souvenirs lui remplirent soudain la tête. Marco se reprit très vite. Il n'avait pas le temps de s'attendrir sur son passé. Il empoigna une épousette poussiéreuse et partit pour une drôle de pêche. Son matériel sur l'épaule, le vieil homme trotta en aval de l'Obrecheuil. Il s'arrêtait souvent pour tousser dans son mouchoir qui devenait tout noir. Son regard ne quittait pas le mouvement lent des flots violets. Retrouvera-t-il le pied ? Il le fallait absolument. Son but était de le jeter avec dédain sur le bureau du commissaire. Cela lui ferait une bonne leçon. On ne devait pas se moquer d'un vieux mineur qui avait connu la catastrophe du Bois du Cazier.

Comme par magie, le membre réapparut soudain au bord de la berge. Le travail de repêchage en était facilité. Marco ne se serait jamais imaginé qu'un jour, il ferait une pêche semblable. Ce n'était pas le pied mais elle était nécessaire. Vu sa condition physique médiocre, Marco récupéra au prix de grands efforts la preuve de ses dires. A la lumière du jour, le pied prit une couleur mauve. Plus une seule goutte de sang n'en sortait. Le petit orteil avait été coupé. Les autres avaient encore des ongles vernis. A cause de la peur et d'un certain dégoût, Marco eut grand peine à le toucher. Il se força. Le membre froid emballé dans un sac en plastique, l'ex-mineur se dirigea vers le bureau de police. Malgré l'horreur de sa découverte, il éprouvait comme un plaisir. "Je vais leur montrer de quoi Marco est encore capable!" s'exclama-t-il. Il ne put rien démontrer. Il n'arriva jamais au commissariat.

A la nuit tombante, Marco se réveilla dans un buisson. Sur son crâne, une bosse énorme lui faisait mal. En se relevant, il se demanda s'il n'avait pas fait une mauvaise chute. Toute cette histoire de membres jetés à l'eau, il l'avait peut-être rêvée à cause du coup sur sa tête. Pour preuve, le pied qu'il avait sois-disant pêché n'était nulle part. Il rentra chez lui.

Le sommeil ne vint pas. La nuit lui parut interminable. Le lendemain, par crainte d'encore faire une mauvaise chute et cette fois de tomber dans l'Obrecheuil, Marco n'alla pas se promener. La peur de se noyer le hantait. Il décida de faire le tour de son jardin. La nuit persistait à laisser son noir dans le matin. Le vieil homme essayait de le chasser de la main. De la lumière provenant de chez ses jeunes voisins traversait la haie de troènes. Curieux de nature, Marco s'éleva sur la pointe des pieds pour regarder par-dessus la végétation. La fenêtre d'une pièce était éclairée. Tout en sachant que cela n'était pas très correct, il ouvrit grand les yeux pour voir à l'intérieur. Le jeune voisin était en train de sortir un paquet de linge blanc de la machine à laver. Ce macho s'occupait donc de la lessive. Le rire de Marco déclencha une quinte de

toux qu'il étouffa difficilement dans sa main. Le voisin déposa le linge sur la table et s'approcha de la fenêtre. Il essaya de voir dehors. Puis il retourna à ses occupations.

L'homme manipula des couteaux. Il déplia le linge blanc. Une masse sanguinolente apparut. Marco s'était trompé. La lessiveuse était en réalité le frigidaire. L'ex-mineur ne distinguait pas très bien les choses dans la pièce. Il croyait voir un demi cochon. C'était plausible. Il était en publicité cette semaine à la boucherie d'une grande surface. Sa curiosité augmentait. Le voisin quitta la pièce.

Marco se rappela l'histoire des membres flottant sur l'eau. Et si elle était vraie? Il y avait longtemps qu'il n'avait plus vu sa jeune et jolie voisine. Et si c'était-elle qui était allongée sur la table au lieu du cochon? Le vieil homme ne tenait plus. Il voulait savoir ce qui se tramait dans cette cuisine. Il passa à travers la haie et s'approcha, à pas feutrés, de la fenêtre. L'ignoble entra par ses yeux jusque dans son cœur. En voyant le cadavre sans tête, sans bras, sans pieds, la catastrophe du Bois du Cazier lui revint. Une quinte de toux se déclara. Bouleversé d'être témoin d'un acte aussi monstrueux, il ne put la contenir. Elle éclata dans l'air. A ce moment, il entendit résonner derrière lui, la voix de son jeune voisin. Stupéfait, il se retourna vivement :

- Tu es un vieux fouille merde. Hier, je me suis contenté de t'assommer. Parce que tu m'étais sympathique et je ne te voulais pas de mal. J'ai fait une grave erreur. J'aurais dû te foutre à l'eau. On aurait supposé que tu t'étais noyé. Maintenant, je vais avoir deux corps sur les bras, annonça-t-il.

- Je serai muet comme une carpe.

- Je préfère que tu le sois comme une tombe.

- Tu es un monstre.

Marco s'empara d'un grand pot de fleur posé sur le seuil de la fenêtre. Sans attendre, il le jeta au visage d'Anthony. Le tueur, surpris par cette réaction inattendue, le reçut en plein front. Il tomba en arrière. Une tête de femme et un pied à quatre orteil roulèrent en dehors du pot. Horrifié, Marco se sauva. Il s'enferma chez lui à double tour et téléphona à la police.

Quelques minutes plus tard, le voisin se releva. Sans attendre, il fonça chez le vieux mineur. N'ayant rien à perdre, il brisa une vitre et entra dans la maison. Marco s'était caché. Anthony, hors de lui, fouilla toutes les pièces. La chambre était fermée à clé. Un violent coup de pied ouvrit la porte. Aucune âme qui vive ne se trouvait dans la pièce. L'homme fouilla la garde-robres. Personne ne s'y cachait. Il regarda sous le lit. L'ex-mineur n'y était pas.

Une quinte de toux fit découvrir le vieil homme. Il tremblait derrière un fauteuil du salon. Le voisin déboula jusque lui. Avec un regard de meurtrier que rien ne pouvait arrêter, Anthony brandissait un grand couteau de cuisine. Marco se sentait mourir alors que le jour naissait et que les oiseaux saluaient le printemps nouveau. A ce moment, une sirène hurlante se fit entendre. La police arrivait. Le jeune homme paniqua. Il lança son couteau sur Marco et s'enfuit. L'ex-mineur cria de douleur. Son visage

se couvrit de sang. Le manche de l'arme blanche venait de lui ouvrir l'arcade sourcilière.

La police découvrit chez le jeune voisin le corps mutilé de sa concubine. Lui, on ne le retrouva que quelques mois plus tard. Les explications de son acte crapuleux semblèrent baroques. Malgré tous ses efforts, sa compagne n'était pas toujours heureuse avec lui. Il en était très chagriné et supportait de plus en plus mal cette situation. Alors, dans un grand moment de félicité partagée, il la tua par surprise. Ainsi, elle s'en allait en restant heureuse pour toujours.

Cependant, il fallait se débarrasser du cadavre. Il décida de le couper en morceau pour les éparpiller. Ce n'était probablement pas le meilleur choix. Grâce à Marco, il s'en était aperçu. Pour le restant du corps, il s'était résolu à le brûler dans l'incinérateur à branches du jardin.

*Marc Hembise*